



aimer-agir

LIEN DE TRAVAIL ET D'AMITIÉ

BULLETIN DE L' ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16, 1024 Ecublens

Contact: Tél. +41 (0)21 312 33 00

Site internet: www.aimer-agir.ch

E-mail: raoulfollereau@raoulfollereau.ch

CCP: 10-25979-2 · IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

N° 183

Pâques 2020

Demain c'est nous!

Des chiffres qui nous parlent

Jusqu'au bout de sa vie, Raoul Follereau a continué de nous interpeller, de nous bousculer, de «changer nos raisons de vivre», comme il disait.

Depuis sa mort, en 1977, nous poursuivons dans sa voie et avons réalisé beaucoup de choses remarquables dans la lutte contre la lèpre et toutes les lèpres. Tant en Afrique, qu'en Asie et en Amérique latine, avec le soutien irremplaçable de nos donatrices et donateurs, de multiples personnes ont été secourues, soignées, épaulées. Que l'on pense à la médecine préventive, à la santé communautaire, à la lutte contre cette nouvelle lèpre qu'est le sida, à l'organisation des soins dentaires, au partage de compétences techniques et surtout à la sauvegarde de l'environnement. Partout, en coopération avec les populations du Sud, des projets ont été réalisés avec des résultats éloquents, et cela continue...

Il est cependant aussi réjouissant qu'un ouvrage «**Demain c'est nous!**» soit publié pour rappeler ce philanthrope et combattant pour la paix que fut Raoul Follereau. Ce petit livre nous donne un nouvel élan, une nouvelle stimulation, un nouvel espoir puisque, disait ce grand humaniste, «**tout amour semé tôt ou tard fleurira**».

Cette réflexion est aujourd'hui le fondement de notre action. Elle nous donne l'énergie et la volonté de poursuivre et d'étendre l'œuvre de Raoul Follereau. Alors que nous vivons dans une période de catastrophes naturelles, de recrudescence de conflits et de doutes sur l'avenir de l'humanité, elle nous donne la force, comme le disait Follereau:

«De ne plus se contenter de tourner en rond autour de soi – et des siens qui sont à soi. Ne plus accepter cette forme d'existence qui est une perpétuelle démission de l'être humain. Ne plus accepter d'être heureux tout seul!».

Willy Randin



Amazonie:

Aider les Indiens du Pérou à protéger leurs forêts



Jeremy Narby conduit des projets en Amazonie depuis 32 ans

Au moment où le président du Brésil montre au reste de l'humanité qu'il est insensible à l'importance de la forêt amazonienne pour la sauvegarde du climat mondial, d'autres pays de cette région prennent le contre-pied. Au Pérou, par exemple, on a établi, grâce à des études de captation de carbone, que les forêts en mains des peuples indiens sont les mieux conservées d'Amazonie. Les démarches que nous soutenons, grâce à Jeremy Narby, qui conseille nos partenaires sur place, servent à obtenir des titres de propriété de forêt pour ses indigènes et sont approuvées par le gouvernement. Elles permettent justement aux Indiens de devenir propriétaires légaux de leurs surfaces de forêt et ainsi de pouvoir les défendre et les protéger.

Près de 900'000 hectares protégés

Au Pérou, ce sont les administrations régionales qui disposent, depuis 2010, des compétences nécessaires pour attribuer des titres de propriété, soit ce qu'on appelle «la titularisation» des terres indigènes. Mais, bien souvent, ces administrations n'ont pas les ressources humaines et économiques nécessaires. Plusieurs d'entre elles ont donc mandaté nos partenaires de l'ONG appelée CEDIA, qui a 35 ans de pratique sur place, pour former le personnel ministériel aux procédures de reconnaissance et de titularisation des communautés indigènes.

Depuis 2012, par exemple, le CEDIA a mené à bien la titularisation de 67 communautés indigènes, pour une surface totale de 893'276 hectares, soit l'équivalent de la Suisse romande environ.

18 nouvelles communautés demandent notre soutien

Le CEDIA continue maintenant sur sa lancée et sollicite notre aide. Il s'agit de titulariser les territoires de 18 nouvelles communautés indiennes situées dans la région du **Bas-Ucayali**. C'est une région isolée, à quelque 350 km d'Iquitos par la rivière. Elle est soumise à une forte pression de la part de divers coupeurs de forêt. Ces derniers utilisent des méthodes illégales pour exploiter les ressources et, pour se justifier, font souvent valoir que les communautés locales ne sont pas propriétaires des terres.

Pour assurer la protection de leurs territoires, les Indiens demandent donc à nos partenaires du CEDIA de les aider à obtenir la propriété de leurs terres. La procédure passe, entre autres, par l'établissement topographique des limites géographiques et l'établissement d'une carte officielle dressée sur la base des données GPS.

CHF. 1,28 pour protéger un hectare de forêt

Les frais d'une équipe de travail sont relativement élevés, vu l'éloignement géographique de la région (il faut par exemple, 10 heures de bateau pour atteindre le Bas-Ucayali depuis Iquitos). Le budget total du projet se monte à **CHF. 128'500.-** pour la titularisation des **18 communautés**, ce qui représente une surface totale de quelque **100'000 hectares** (plus que la surface du canton de Neuchâtel). Cela revient à un coût de **CHF. 1,28** par hectare.

Ainsi, avec CHF. 91.- on permet de sauvegarder une surface équivalente à 100 terrains de football.

Merci de tout cœur de votre aide pour réaliser ce projet. Mieux vaut en effet agir en amont pendant qu'il est encore temps.



Directeur de l'ONG CEDIA, Lelis Rivera, présente un titre de propriété

En Guinée:

Aider les femmes à développer le jardinage

Les résultats spectaculaires obtenus en Guinée ces dernières années par les groupements féminins encouragent à aller de l'avant. Il est vrai que ces femmes bénéficient d'un climat favorable, de pluies régulières et de sols fertiles. On s'étonne même que, jusqu'à maintenant, si peu de progrès aient été réalisés. Mais les choses vont évoluer nous garantissent les responsables des groupements féminins. Comme ailleurs en Afrique noire, c'est certain qu'elles vont parvenir à sortir la population de l'ornière du sous-développement. C'est le cas dans la région de Siminiya, comme le relate notre délégué:

Un vaste potentiel à réaliser

«Le groupement féminin de **Limaniya** de la commune de **Siminiya** est constitué de **45 membres**. Ces femmes jardinent pour l'instant sur **3 hectares** de bas-fonds non aménagés. Elles peuvent produire seulement durant une partie de la saison sèche, de novembre à mars.

Pendant la saison des pluies, de juillet à octobre, le bas-fond est complètement inondé et, vers la fin de la saison sèche, de mars à juin, l'absence d'eau compromet toute plantation. Ces surfaces de cultures constituent également le lieu où, en saison sèche, les troupeaux pâturent et s'abreuvent.

Ce voisinage attise passablement de conflits entre cultivateurs et éleveurs, au point que la gendarmerie doit parfois intervenir. Malgré ces contraintes, le groupement Limaniya réussit déjà à dégager un chiffre d'affaires annuel proche de **CHF. 750.-**.



Les choux poussent très bien dans cette terre fertile

Une contribution de CHF 10'000.- pour multiplier les revenus

Les femmes du groupement sollicitent notre aide pour l'aménagement d'un véritable périmètre maraîcher. Pour cela, elles ont besoin d'outils agricoles et surtout de la construction d'un barrage pour stocker l'eau de la saison des pluies et d'un hangar pour y placer les récoltes. Elles prévoient également une bonne formation de base dans le domaine de l'agriculture durable, de la gestion financière et de la dynamique organisationnelle.



Une surface de 3 hectares est déjà aménagée

Le groupement est plein d'entrain. Il envisage même de cultiver, déjà la première année, **3,5 tonnes de piment frais, 10 tonnes d'aubergines, 22,5 tonnes de tomates, 6,75 tonnes d'oignons et 7 tonnes de gombo**. Les femmes affirment que le potentiel du maraîchage dans cette région est indéniable et qu'elles ont déjà élaboré une stratégie commerciale adaptée au contexte local. «**Les choux bio, plantés à la mode guinéenne seront bientôt sur les étals du marché de Madina Fanta!**» affirment-elles. Alors ne les décevons pas! Une contribution de la part de l'Association Suisse Raoul Follereau de **CHF. 10'000.-** est espérée!»

Xavier Mühlethaler

**«Il faut créer d'autres bonheurs pour être heureux!
Soyez des semeurs d'amour, dans les terres incultes,
faites surgir des récoltes!»**

Raoul Follereau

Planning familial en Afrique :

Premiers résultats au Niger

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), c'est au Niger que l'on trouve le plus grand nombre d'enfants par mère de famille. Avec une moyenne de 7,3 maternités par femme en âge de procréer, ce pays du Sahel est, en effet, en tête de toutes les statistiques. Inutile de dire que beaucoup de femmes souhaitent une mise en œuvre d'un véritable planning familial. Car la plupart subissent, sans rechigner, grossesse sur grossesses et les études montrent qu'un bébé sur deux dans ce pays n'est pas désiré.

C'est donc tout naturellement que les efforts que nous avons lancés sous le nom de «Maternité Désirée» avec le Dr. Félix Küchler, comme responsable, viennent de s'étendre dans ce nouveau pays, ceci après la Gambie et le Bénin. La coordinatrice du programme sur place, Baké Séro rapporte :



Parmi les premières pionnières

274 pionnières

«Les six premières animatrices que nous avons formées au Niger se sont mises immédiatement au travail et ont déjà sensibilisé, à leur tour, 274 jeunes femmes. Ces animatrices soulignent toutes que beaucoup de candidates au planning familial sont en liste d'attente et que certaines insistent et ont même forcé la porte du premier centre pour souligner l'urgence de la démarche : «Au moins, la moitié des femmes du Niger vous attendent!», ont-elles dit. Et c'est vrai que certaines font déjà 5 à 8 km à pied pour venir se former.

De multiples avantages

A noter que les femmes reconnaissent très vite les avantages du planning familial. Ceci bien sûr sur le plan économique et environnemental puisque, plus il y a d'enfants, plus cela coûte cher et oblige à déboiser pour cultiver davantage, afin de se nourrir. Mais aussi sur le plan de la santé de la mère et de l'enfant car, lorsqu'il y a trop de naissances, tout le monde en subit les conséquences. Et puis, soulignent-elles, il n'y a pas de travail pour tous dans notre pays et on voit, de plus en plus, de jeunes partir vers le nord et tenter d'aller traverser la Méditerranée pour gagner l'Europe, avec les risques que l'on connaît.

Des besoins urgents pour le Niger

Rappelons qu'il n'est pas facile d'œuvrer dans ces régions d'Afrique noire où les pistes sont défoncées. C'est la raison pour laquelle les animatrices aimeraient disposer de petites motos (valeur environ **CHF. 980.-** pièce) pour atteindre les villages les plus reculés.

Rappelons aussi que la formation d'une formatrice, y compris une petite rémunération durant une année, revient à quelque **CHF. 600.-**. Une journée de formation pour tout un groupe de femmes revient à **CHF. 500.-** environ. Les résultats sont spectaculaires disent les bénéficiaires. Alors n'hésitez pas à nous venir en aide, une partie de l'avenir de notre pays est en jeu!»



Mme Baké Séro aimerait de telles petites motos pour les animatrices

Baké Séro
Coordinatrice du programme

En Ouganda:

Le biogaz change la vie

Dans «Aimer-Agir» No 176 de juin 2018, nous avons présenté le projet d'installation de biogaz dans la région de Mukono en Ouganda. Les premières familles équipées sont ravies de cet apport et incitent aujourd'hui les autres villageoises à mettre en place cette innovation demandée d'ailleurs par la coopérative agricole féminine locale. Voici le témoignage de Rose Namakusa, une des premières bénéficiaires:



Rose Namakusa est ravie de son installation de biogaz

Au lieu du bois ou du charbon qui coûte cher et pollue

«Le jour où j'ai reçu mon système de biogaz, mes problèmes ont cessé! Je suis en effet atteinte du diabète et dois contrôler mon taux de glucose dans le sang. De ce fait, je ne dois jamais différer l'heure des repas.

J'ai quatre enfants en bas âge et je cuisinais jusque-là avec du bois. L'énergie consacrée à la collecte de ce combustible me rendait alors très faible et même malade. Lorsque j'étais trop faible, je me rabattais sur du charbon qui me coûtait cher, 2000 UGX (soit 60 cts par jour pour un salaire de **CHF. 50.-** par mois). La situation était dramatique.



Les femmes de la coopérative s'organisent

Une économie appréciée

Une fois le système en place, mon quotidien s'est amélioré du jour au lendemain. Je peux, dès lors, préparer les repas à l'heure en allumant le gaz lorsque je rentre à la maison. Car je parcours chaque jour 6 km depuis le village de Kartosi où j'enseigne à l'école primaire.

Maintenant, tous les repas sont préparés grâce au biogaz et **ma famille économise l'équivalent de CHF. 16.- par mois**. Une somme que je peux consacrer à mes enfants et à l'achat de mes médicaments contre le diabète.

De plus, grâce au résidu du digesteur, je récolte de l'engrais qui permet d'améliorer les récoltes de bananes et de café du jardin.

Une solidarité exemplaire au sein du groupe

A un moment donné, je n'avais plus de fumier pour alimenter le digesteur, mais, pas de problème, j'en ai obtenu chez les autres membres de notre coopérative agricole féminine. Et il arrive régulièrement, maintenant, que je rende la pareille: nous partageons en effet le fumier dans l'ensemble du groupement.

Mes voisines et mes amies viennent visiter le système de biogaz et sont époustouffées de constater à quel point c'est devenu facile de cuisiner et à quel point les mauvaises odeurs ont disparu. Inutile de dire qu'elles aimeraient aussi bénéficier d'une telle installation alors que seules 15 familles ont été élues. C'est la raison pour laquelle je vous prie humblement de poursuivre et d'intensifier votre aide. Ceci en vous remerciant de tout cœur».

Rose Namakusa

Lutte contre la lèpre :

Développement bienvenu au Vietnam

Dans «Aimer-Agir» N° 179 de Pâques dernier, nous avons remercié une personne généreuse qui s'est présentée sous le pseudonyme «Anne O. Nîmes» et qui a effectué un don important pour les lépreux. Cette aide, ô combien bienvenue, nous permet déjà d'augmenter nos efforts de lutte contre la lèpre dans les régions suivantes des Hauts-plateaux du Vietnam, là où les minorités ethniques sont laissées à elles-mêmes.

Prévention et soins dans 16 nouveaux villages

Alors que nous signalions, dans ce numéro 179, que **Sœur Cécile, Fille de la Charité**, avait découvert quatre nouveaux villages «Montagnards» où les lépreux sont oubliés et non soignés, près de la frontière du **Laos**, la réaction a été très rapide. Les nécessaires médicaments et bandages ont été mis à disposition de Sœur Cécile, de même qu'un stock de riz, de poisson séché et de «nuoc môm» (saumure de poissons bien connue au Vietnam).



Les minorités ethniques sont souvent oubliées au Vietnam

De plus, alors que nous soutenions déjà **Sœur Elisabeth**, médecin en charge du dispensaire de **Kon Horing** (un village que nous connaissons bien depuis que nous avons séjourné dans cette région comme responsable de la Croix-Rouge durant la guerre du Vietnam), nous pouvons augmenter notre aide. Dorénavant, les efforts de soins et de prévention sont développés dans une douzaine de villages du district et un matériel adéquat de sensibilisation est préparé.

Les villages des minorités d'une nouvelle province sont approchés

Guidé par le grand nombre de malades et le taux de pauvreté élevé parmi les minorités «Montagnardes», notre délégué, Roman Twerenbold raconte : «Nous venons de sélectionner et visiter les communes d'**A Vuong** (9 villages de la minorité appelée «Co-Tu») et **Dang** (une dizaine de villages de la minorité Xe-Dang), dans la province de **Da-Nang**.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la beauté du paysage : des collines vertes à perte de vue mais aussi des pans entiers de montagnes défrichées, car les habitants y pratiquent l'agriculture en brûlant les terres pour les rendre (temporairement) plus fertiles. En quittant la seule route principale, il faut encore une demi-heure de piste pour atteindre les villages. On se croit au bout du monde !

Les villages se ressemblent. Les maisons en bois sont construites en cercle autour d'une place centrale et d'une maison communale traditionnelle sur pilotis.



Femmes lépreuses gagnant leur vie en tissant

Des besoins et des opportunités

Tous les habitants de ces villages pratiquent une agriculture de subsistance. Ils nous expliquent leurs problèmes en matière d'hygiène et de santé. L'eau est de mauvaise qualité et doit être bouillie et les conduites sont souvent bouchées. Il n'y a pas d'installations sanitaires et rien pour soigner les malades. Une tâche énorme nous attend !

Dans nos régions d'interventions, on découvre ainsi une autre face du Vietnam : plus complexe, moins idyllique et surtout plus pauvre. **C'est là où l'Association Suisse Raoul Follereau a sa place et où nous intervenons sans tarder !**»

Willy Randin

Le «Secours Dentaire International» (SDI)

S'engage en Amérique du Sud

L'Association Suisse Raoul Follereau soutient, depuis 30 ans, l'engagement bénévole de dentistes suisses qui poursuivent le travail de pionniers des docteurs Jean-François Guignard de Montreux, Adrien Jemelin d'Aigle ou Francis Clément de Fribourg qui, avec d'autres avaient lancé le SDI. Ils sont à la base d'une dizaine de cliniques dentaires ouvertes en Afrique et en Haïti. Aujourd'hui, même si certains de ces pionniers ont disparu, le SDI continue et une nouvelle clinique s'ouvre au Pérou. Membre du SDI, Philippe Randin raconte:



Le regretté Dr. Adrien Jemelin, d'Aigle, lors de soins dans une école de brousse

Un travail remarquable

Nos dentistes suisses bénévoles forment leurs homologues locaux, apportent un équipement et financent la prophylaxie. C'est la raison pour laquelle votre soutien est toujours indispensable. Cependant, lorsque la demande d'aide du dentiste péruvien **Saulo Camaro** nous est arrivée, nous nous sommes demandé si le SDI devait soutenir un projet dans un pays comme le **Pérou**. Car il n'est de loin pas le pays le plus pauvre du monde et les soins dentaires à **Cusco** semblent suffisants.

Mais Saulo Camaro nous a montré qu'il existe un grand besoin de soins dentaires, en particulier pour la population défavorisée. Suite à des discussions, le SDI a décidé de participer à la construction de la clinique de l'association à but non lucratif «**Dentistas Sirviendo al Pueblo-Latinoamericano**» et de lui proposer notre expérience.



Cours de brossage de dents par une membre du SDI

A côté d'un bidonville

«En mars dernier, je me suis rendu sur place, raconte le Dr. Michaël Willi, président du SDI. La clinique sera située à côté d'un bidonville à Cusco. Là, le coût des traitements est très bas pour les plus pauvres. Les prix sont fixés en fonction des moyens des patients. Ces derniers seront attirés par l'excellente formation de Saulo, ainsi que par le bon niveau des infrastructures permises par le SDI.»

«J'ai été stupéfait par les besoins de soins dentaires, ajoute le Dr. Willi. Les infections causées par des caries et les maladies des gencives sont très fréquentes. Pratiquement, tous les écoliers sont touchés. L'équipe de la clinique mènera des actions de prévention dans les écoles et nous sommes déjà fiers de participer ainsi à la naissance de cette clinique pour les plus défavorisés, de même que nous sommes heureux de pouvoir compter sur l'aide de toutes celles et tous ceux qui nous soutiennent. Nous vous en remercions par avance.»

Philippe Randin

ASSOCIATION SUISSE RAOUL FOLLEREAU

Chemin des Grives 16 - 1024 Ecublens - Tél. +41 (0)21 312 33 00

www.aimer-agir.ch - E-mail: raoulofflereau@raoulofflereau.ch - CCP 10-25979-2 - IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2

Comité:

- Willy Randin, président, Vevey
- Gabrielle Bieler, vice-présidente, Bôle
- Alain Gagnebin, secrétaire, La Neuveville
- Steve Erard, Pully

Secrétariat:

- Janine Erard secrétaire générale, Ecublens

- Correspondants des Fondations ERDA, aux Philippines, créées par le Père Pierre Tritz.
- L'Association suisse Raoul Follereau est reconnue de «pure utilité publique» et exonérée.

Conseiller en santé:

- Docteur Félix Kùchler, Miège

Conseillers:

- Alain Burnand, Ecublens
- Geneviève et Evelyn Clément, Fernay-Voltaire
- André Gachet, Fribourg
- François Lefèbvre, Pully - Rosemarie Porchet, Lausanne
- Claude Schaller, Delémont - Laure de Watteville, Epalinges
- Marcel Willemin, Bassecourt

- Vos dons peuvent être déduits des impôts.
- Chaque donateur peut choisir un projet précis en le mentionnant sur le bulletin de versement.
- Par soucis d'économie, nous remercions par écrit, les dons à partir de CHF 100.-

Son vœu sera respecté.

En Inde

Aider les lépreux d'Anandwan à planter des arbres



Planter un arbre, un beau symbole aussi pour un lépreux

Nous avons occasionnellement parlé de l'action exemplaire de celui qu'on appelle «l'Albert Schweitzer de l'Inde», Baba Amte et de sa femme Sadhana Tai. Durant 30 ans, en effet, nous avons soutenu le développement de l'Association Maharogi Sewa Samiti, créée par ces pionniers et qui œuvre depuis 1949 en faveur des lépreux et des personnes handicapées, socialement exclues. L'objectif est de leur redonner «une vie digne d'être vécue». Active dans les domaines médical, social et culturel, cette association est un formidable exemple de secours aux exclus de la société. Les hôpitaux et centres d'accueil ouverts à Anandwan, Hemalkasa et ailleurs poursuivent une activité concernant plus de 5000 lépreux et handicapés.

Une société durable

Un nouvel enjeu s'est récemment ajouté avec insistance: le changement climatique. Une volonté de construire une société durable, sans utilisation d'énergies fossiles, a émergé lors des discussions des lépreux et des responsables. Pas de temps pour tergiverser! Désormais, l'association est en passe de réaliser son pari. Les panneaux solaires, les chauffe-eau solaires, les fosses à biogaz, etc. sont déjà mises en place dans le but de rendre les communautés climatiquement neutres.

De plus, face à la réduction de la couverture forestière dans les environs, l'association a décidé de planter des arbres pour constituer de nouvelles forêts, promouvoir la biodiversité et absorber du CO₂.

La méthode japonaise

Or, une forêt, ça prend du temps à pousser. A la recherche d'alternatives, les responsables de l'association sont tombés sur la méthode «**Miyawaki**», développée par le botaniste japonais du même nom. Cette méthode consiste à planter des arbres natifs de manière très dense selon un ordre bien précis.

Elle permet à la forêt de **pousser dix fois plus vite**, avec une densité trente fois plus grande. Elle favorise la biodiversité, restaure les sols et recharge les nappes phréatiques.

Dans un premier temps, plus de 12'000 arbres ont été plantés selon cette méthode sur six sites distincts. Les résultats sont spectaculaires: on se trouve désormais déjà face à de véritables forêts après à peine trois ans.

Planter 30'000 arbres en 2020

L'association **Maharogi Sewa Samiti** continue de faire œuvre de pionnière et n'est jamais à court d'idées. Cette dernière initiative le prouve. Mais il s'agit maintenant d'aller plus loin et, au-delà d'**Anandwan**, de continuer de planter des arbres: pas moins de 30'000 sont au programme en 2020. C'est la raison pour laquelle l'association serait heureuse d'être épaulée pour cette tâche immense. **Dix jeunes plants coûtent environ CHF. 35.-** Merci de tout cœur de votre soutien précieux.



Les jeunes de la communauté d'Anandwan sont aussi mobilisés

Selon Xavier Mühlethaler